



Patricia-Anne Blanchet
Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

WEMOTACI : EXPÉRIENCE POSITIVE DE TRANSFERT DU MODÈLE D'ENTREPRENEURIAT ÉDUCATIF EN MILIEU AUTOCHTONE DÉVELOPPÉ À LAC-SIMON

Dans le cadre de ce reportage, madame Céline Auclair, directrice générale du Centre d'innovation des Premiers Peuples (CIPP), a discuté avec nous de l'expérience fructueuse du modèle d'entrepreneuriat scolaire développé à l'école secondaire Amik-Wiche de Lac-Simon. Lauréat de nombreux prix, ce projet intitulé Ateliers P+C=R (Persévérance + Compétence = Réussite) s'impose comme modèle à succès dont plusieurs communautés pourraient bénéficier. L'école secondaire Nikanik de Wemotaci constitue la première école importatrice de ce modèle d'entrepreneuriat éducatif favorisant la persévérance scolaire chez les élèves autochtones. Ce modèle a été présenté lors du premier Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Dans cet entretien, les grandes lignes du projet d'origine sont d'abord exposées pour laisser ensuite place aux modalités entourant son transfert à l'école Nikanik et aux résultats observés dans la communauté de Wemotaci. Une ouverture sur les perspectives futures du modèle vient clôturer l'entretien.

Au départ, comment a émergé l'idée de transférer ce modèle pédagogique?

Pour répondre à cette question, il faut analyser et bien comprendre le projet d'entrepreneuriat éducatif implanté à l'école Amik-Wiche de Lac-Simon; projet qui a été largement récompensé sur les scènes tant locale et provinciale que nationale. Il

faut également reconnaître le génie des initiateurs du modèle P+C=R qui ont su allier les efforts en persévérance scolaire et les besoins concrets de la communauté, car c'est avant tout ce tour de force qui a attiré l'attention du CIPP.

L'entrepreneuriat scolaire en milieu autochtone évolue en synergie avec la communauté.

D'abord, il convient de souligner la difficulté en matière de persévérance scolaire chez les jeunes autochtones, pour qui le système d'éducation occidentale ne correspond pas aux modes de transmission des connaissances des traditions autochtones: un enseignant pour 30 élèves, ça ne correspond pas aux façons de faire des Premiers Peuples qui ont eu cours pendant des millénaires. Le modèle d'éducation était en fait inversé : il y avait 30 enseignants pour un enfant, toute la communauté contribuait à ses apprentissages, dans la vie quotidienne avec ses réalités évolutives plutôt que dans une classe fermée avec des modules prescrits qui échappent



la direction de l'école a accepté d'offrir un projet semblable pour les élèves de l'adaptation scolaire : un atelier de menuiserie, puis un autre de mécanique ont été mis sur pied, permettant aux élèves-travailleurs d'offrir de nombreux services à tous les membres de leur communauté, de la fabrication de produits utilitaires à la réparation de portes et de fenêtres jusqu'aux services de changement d'huile et de changement de pneus. Dans ce marché réel où la communauté autochtone a un grand nombre de besoins inassouvis en raison notamment de son isolement, les élèves obtiennent des contrats de l'école, du conseil de bande, des membres de la communauté et même d'entreprises régionales. Ces élèves qui apprennent à multiplier, à mesurer, à extrapoler, à rédiger et à présenter, le font à travers leur entreprise et pour des clients bien réels. Le rapport à l'école est devenu tout autre. Le programme qui ne s'adressait d'abord qu'au deuxième cycle du secondaire est maintenant offert aux programmes d'adaptation scolaire.

Plus de 57 % des finissants de l'école Amik-Wiche ont entamé des études postsecondaires.

Quelles sont les intentions éducatives entourant le modèle d'entrepreneuriat scolaire?

Source de motivation pour les élèves, le programme vise prioritairement l'augmentation du taux de diplomation. Leur faisant vivre des expériences de succès, il a aussi pour effet d'augmenter leur confiance en eux. Favorable à l'apprentissage par projet, ce programme permet par ailleurs d'allier les réalités de l'école à celles du travail. Qui plus est, le modèle d'entrepreneuriat scolaire ouvre une vitrine sur les avenues qu'offrent les études postsecondaires telles la finance, la gestion, la cuisine, la menuiserie et la mécanique. Il permet ainsi à l'élève de s'épanouir et de se projeter dans l'avenir.

Quelles sont les conditions d'admission au programme?

Afin d'être retenus pour ce programme, les élèves doivent s'engager à respecter les deux lois de la réussite en FPT :

- 1) avoir moins de 5 % d'absences et de retards non motivés au cours de son année scolaire;
- 2) participer activement à toutes les activités de financement du comité entrepreneuriat.

À la fin de l'année scolaire, les étudiants de FPT qui ont respecté les deux lois de la réussite ont droit à un voyage à l'étranger à partir des profits générés par le projet. Et ce sont les élèves eux-mêmes qui choisissent la destination!

Quels effets positifs ont été remarqués à Lac-Simon à la suite de l'implantation du modèle d'entrepreneuriat scolaire?

Les statistiques se révèlent très encourageantes à cet égard. Alors qu'il y a 5 ans à peine, seulement 10 % des élèves poursuivaient des études postsecondaires, en 2015, c'est plus de 57 % des finissants de l'école Amik-Wiche qui ont entamé des études postsecondaires, poussés par la confiance en soi qu'ils ont su développer à travers cette expérience. La motivation, l'implication et le désir de réussir des élèves sont grandement stimulés à travers ce projet qui a un impact global sur la vie scolaire, familiale et communautaire.

Comment s'est amorcée la collaboration du CIPP avec l'école Amik-Wiche?

Fort de son rayonnement médiatique et des nombreux prix remportés, le modèle de l'entrepreneuriat scolaire d'Amik-Wiche a beaucoup fait parler de lui et d'autres communautés s'y sont intéressées. Le Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN) a même accompagné plusieurs représentants de diverses écoles dans la communauté de Lac-Simon pour rencontrer les responsables du programme. Le comité s'est rapidement retrouvé surchargé par la demande et c'est à ce moment que nous sommes venus prêter mainforte.

Il y a quelques années, le CIPP participait à une conférence à Québec lors de laquelle j'ai été expo-



sée au modèle, lequel correspondait exactement au rôle que souhaite jouer notre organisme auprès des communautés. En effet, l'un de nos mandats est de mettre en lumière des modèles à succès qui viennent des différentes communautés autochtones et d'appuyer le transfert de ces modèles vers les communautés intéressées. Étant donné ses résultats fort concluants, le projet P+C=R nous est apparu très intéressant. Pragmatique et contextualisée, cette approche détient selon nous un réel potentiel pour propulser la persévérance scolaire des jeunes autochtones qui, nous le savons, demeure en deçà du potentiel des jeunes. Nous avons donc contacté les intervenants de l'école Amik-Wiche pour leur offrir notre soutien et leur exposer notre volonté de les accompagner dans la propagation du modèle. À ce moment charnière, les demandes relatives au transfert du modèle commençaient à se faire nombreuses, ce qui était devenu exigeant pour l'équipe P+C=R qui se déplaçait dans les communautés pour présenter le projet et accueillait les groupes au sein de son école. Le CIPP a alors offert d'appuyer l'équipe P+C=R en rédigeant un guide et des outils d'accompagnement qui permettraient aux directeurs d'écoles et aux enseignants de bien comprendre la nature du projet et de planifier l'adaptation du modèle à leur milieu. Les visites d'observation à l'école Amik-Wiche seraient alors plus profitables et les suivis moins exigeants pour l'équipe P+C=R.

Avez-vous recours à des outils didactiques ou autres pour transférer le modèle?

Considérant la forte demande vis-à-vis du modèle et pour faciliter son implantation, la position du CIPP a tout de suite été de ne pas s'engager dans un accompagnement à la pièce, mais plutôt

d'explorer, avec des experts en matière de transfert du savoir, comment nous pourrions bâtir un guide d'accompagnement et une boîte à outils qui permettraient de développer un cadre de transférabilité qui s'appliquerait à chacune des communautés intéressées par le modèle.

Nous travaillons ainsi au développement d'un guide de transfert des connaissances en matière d'entrepreneuriat scolaire en milieu autochtone. Pour l'élaboration de ce guide et des outils d'application qui seront bientôt rendus publics, nous consultons également des experts en pédagogie autochtone

Considérant la forte demande vis-à-vis du modèle et pour faciliter son implantation, la position du CIPP a tout de suite été de ne pas s'engager dans un accompagnement à la pièce, mais plutôt d'explorer, avec des experts en matière de transfert du savoir, comment nous pourrions bâtir un guide d'accompagnement et une boîte à outils qui permettraient de développer un cadre de transférabilité qui s'appliquerait à chacune des communautés intéressées par le modèle. Nous travaillons ainsi au développement d'un guide de transfert des connaissances en matière d'entrepreneuriat scolaire en milieu autochtone.

et en entrepreneuriat scolaire. Ainsi, à partir d'une matière dense et scientifique, nous en sommes à vulgariser le projet, à en extraire l'essence, afin de le rendre accessible aux acteurs concernés. Le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) travaille avec nous pour coordonner la partie scientifique et madame Diane Marie Campeau, experte en pédagogie autochtone, s'assure que le projet respecte l'esprit et le cadre de cette pédagogie.

Dans le respect des modes autochtones d'acquisition et de transfert du savoir, le guide et ses outils seront accompagnés de supports visuels et de capsules vidéos relatant tous les volets du modèle P+C=R. En guise d'intégration et dans un esprit d'amélioration continue, nous comptons effectuer un suivi des mises en application du modèle d'Amik-Wiche au sein des diverses communautés, afin de documenter les processus et d'intégrer les leçons apprises. Le guide et les outils de mise en application du modèle Amik-Wiche couvrent l'engagement et l'implication des acteurs suivants : le corps professoral de l'école (les principaux cours impliqués étant le français, les mathématiques, l'anglais et l'entrepreneuriat), la direction de l'école, le conseil de bande et sa direction des

services éducatifs ainsi que le comité de parents. Ce guide sera facilitant en ce qu'il donnera plus d'autonomie aux écoles importatrices dans la mise en œuvre du modèle. Néanmoins, l'accompagnement demeure à notre avis la clé du succès de l'importation du modèle, en ce qu'il permet d'alléger réellement la tâche des intervenants qui se retrouvent surchargés.

Dans ce marché réel où la communauté autochtone a un grand nombre de besoins inassouvis en raison notamment de son isolement, les élèves obtiennent des contrats de l'école, du conseil de bande, des membres de la communauté et même d'entreprises régionales. Ces élèves qui apprennent à multiplier, à mesurer, à extrapoler, à rédiger et à présenter, le font à travers leur entreprise et pour des clients bien réels. Le rapport à l'école est devenu tout autre.

La volonté d'implanter le projet est-elle venue de l'école Nikanik de Wemotaci ou est-ce le CIPP qui a proposé l'idée?

Au fil du temps, diverses communautés ont démontré de l'intérêt pour ce modèle. La première communauté à s'engager dans le projet d'entrepreneuriat scolaire est l'école secondaire Nikanik de Wemotaci. Notez cependant que le transfert de connaissances ne correspond pas à un calque du modèle initial. Il s'agit plutôt de s'en inspirer et de se l'approprier. Dans l'exercice de rédaction du guide, nous nous sommes aperçus que l'appropriation par une autre communauté est un facteur essentiel au succès. À Wemotaci, par exemple, tout en reconnaissant la paternité du modèle de Lac-Simon, l'école Nikanik a su prendre en compte les particularités de sa communauté pour développer un nouveau modèle, le modèle Wemotaci, ce qui garantit sa singularité et, par extension, son succès!

Quels acteurs étaient impliqués au départ dans cette initiative d'exportation du modèle?

À Lac-Simon, l'équipe-école entière et plusieurs instances communautaires mettent la main à la pâte dans ce projet rassembleur. Parmi les principaux acteurs, monsieur Patrick Binette, enseignant à l'école secondaire, et monsieur Dave Lefebvre, directeur de l'école Amik-Wiche, ont été les personnes-ressources pour nous aiguiller dans nos démarches. À l'école Nikanik, le directeur, monsieur Pascal Sasseville-Quoquochi, et le directeur adjoint, monsieur Guy Bourassa, forment l'équipe qui porte cette initiative au sein de la communauté de Wemotaci. En dehors de ces derniers, tous les intervenants scolaires ainsi que plusieurs membres de la communauté s'impliquent également dans ce projet d'envergure.

Comment se sont déroulées l'implantation et l'adaptation du modèle P+C=R à Wemotaci? Est-ce que les besoins étaient différents de ceux de Lac-Simon?

La réalité est différente, certes, ou plutôt la communauté a priorisé différemment les besoins à Wemotaci. Pour cette communauté, l'aménagement paysager s'est révélé être une priorité. Le désir partagé d'embellir l'environnement est ainsi devenu l'une des orientations principales du projet qui a rallié tout le monde dans l'action. De plus, comme il s'agit d'un véritable marché ancré dans les besoins de la communauté et qui n'est pas artificiel, les jeunes deviennent de vrais entrepreneurs et le fruit de leurs efforts est palpable, donc récompensé. Le service de traiteur et l'atelier de menuiserie constituent, avec l'aménagement paysager, les orientations du modèle Wemotaci.

Quels ont été les principaux résultats de cette première expérience d'exportation du modèle dans une autre communauté?

L'une des priorités est de reconnaître l'apport considérable de l'école Amik-Wiche de Lac-Simon, laquelle remporte un grand succès relativement à l'augmentation du taux de diplomation à la suite de l'implantation du projet d'entrepreneuriat scolaire. Ce succès est moteur de persévérance scolaire pour les jeunes et de motivation pour l'équipe-école qui

